

Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

Exposition « Tatiana Trouvé. Le grand atlas de la désorientation »

Dans ce podcast, Tatiana Trouvé, en dialogue avec Jean-Pierre Criqui, parle des réflexions qui traversent son œuvre. Elle nous raconte son processus de création, et comment elle a imaginé cette exposition (8 juin – 22 août 2022), entre dessins et sculptures, dans l'idée de perturber nos repères.

Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, l'artiste Tatiana Trouvé

En vert, le commissaire Jean-Pierre Criqui

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

1 - Introduction

[jingle de l'émission] Bonjour, bonsoir, bienvenue. Écarquillez vos yeux et vos oreilles. Vous allez suivre une visite du Centre Pompidou.

Ce podcast est consacré à l'exposition de Tatiana Trouvé, « Le grand atlas de la désorientation » qui a lieu du 8 juin au 22 août 2022 au Centre Pompidou, en Galerie 3. Vous allez entendre un dialogue entre l'artiste et Jean-Pierre Criqui, commissaire de l'exposition. Bonne écoute !

[Jean-Pierre Criqui] Pour commencer, pourrais-tu dire un mot de la façon dont tu as traité l'espace de cette Galerie 3 ?

[Tatiana Trouvé] La Galerie 3 est un espace particulier dans le Centre Pompidou, puisque c'est un espace composé à majorité de verre, c'est une sorte de gros cube en verre. Ce n'est pas l'espace le plus approprié pour y montrer des dessins ou des peintures, à moins qu'on lui enlève sa particularité et qu'on occulte le verre pour respecter les normes du musée.

Je trouvais ça dommage pour la présentation de mes dessins. J'ai donc essayé de garder cet aspect de transparence et de jeu avec l'extérieur, de l'intégrer dans mon installation, de le faire dialoguer avec mes dessins en installant ces grands rideaux qui occultent tout en laissant percevoir la rue et les sculptures qui sont proposées côté rue et qui se voient de l'intérieur comme des silhouettes, des formes beaucoup plus dessinées. Cela permet de garder ce dialogue entre les dessins et l'espace architectural extérieur.

Le sol est également traité à la façon d'un dessin, puisqu'un grand dessin y est présenté dès l'entrée. Il est composé de plusieurs parcours, qui ne sont pas des



parcours vraiment cartographiables, mais dans ce cas ils le sont puisqu'on y retrouve de « dream charts », des cartes de rêves des aborigènes, on y retrouve des cartes olfactives des loups, ou encore des parcours des cartes de Fernand Deligny, qu'il a réalisées avec des enfants autistes. Donc, c'est toute une série de cartes qui renvoie à des façons d'habiter le monde, de se déplacer dans le monde et qui ne sont pas forcément des choses stables, fixes et permanentes, ce qui me permettait aussi de relier ce dessin au titre de l'exposition, « The Great Atlas of Disorientation ».

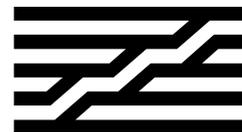
[virgule sonore]

2 - The Great Atlas of Disorientation

Un mot sur ce titre, « Le grand atlas de la désorientation » ? C'est une espèce de *vade mecum* à l'entrée de l'exposition, ça nous annonce ce qu'on va traverser ?

Ce n'est pas un titre qui explique l'exposition ou qui indique ce qu'on serait censé y voir ou comprendre. C'est plutôt un titre qui évoque beaucoup mon travail, qui donne beaucoup d'indications sur la façon que j'ai de travailler. C'est un titre qui a traversé plusieurs de mes œuvres : ça a été tour à tour un titre de dessin, d'exposition ou d'installation.

Ce titre renvoie beaucoup à cette façon qu'on a lorsqu'on est en train de travailler, de créer, d'avoir cette part où on est sans cesse désorienté ou en train de se remettre dans des états de non connaissance pour percevoir d'autres choses, ou même pour intégrer les accidents dans une pratique ou un dessin dont on n'avait pas conscience au départ. Donc, c'est vraiment ce dialogue entre le moment où on a une idée de départ et puis des choses qui nous désorientent, et ces choses nous permettent de voir et d'intégrer une part de hasard. [virgule sonore]



3 - From March to May

J'aimerais que tu nous dises un mot sur une de tes œuvres les plus récentes, un ensemble qu'on voit en entrant dans l'exposition.

C'est une série qui s'appelle « From March to May », commencée à partir du premier jour du confinement en 2020, qui était vraiment le grand confinement mondial suite à la crise de la covid. Le déclic a été une couverture de *Libération* qui annonçait le confinement en titrant « Le jour d'avant ». C'était la veille du jour où presque toute la planète a été confinée.

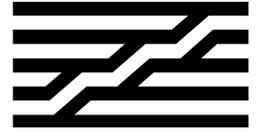
Ça a une résonance parce que c'était un titre assez catastrophique, qui fait évidemment référence au film *The Day After*. Je me suis posée la question de ce que ça allait être, justement, « le jour d'après ». [rires] Si le jour d'avant était déjà une sorte d'annonce comme ça, qu'est-ce que ça pouvait être ? J'ai donc commencé à dessiner tous les jours sur la une d'un journal d'un pays qui était très affecté par la covid, où les personnes étaient elles-mêmes confinées. Cela, jusqu'au « jour d'après » jusqu'au dernier jour. Le 54^e jour, on a pu enfin sortir. Donc c'est une série qui parfois est un dialogue avec les unes des journaux, parfois un dialogue avec ce que je suis en train de vivre, de faire à l'atelier. Il y a des fois mon chien qui apparaît, d'autres fois des projets de sculpture en cours, d'autres fois c'est une réaction par rapport à la couverture du journal.

[virgule sonore]

4 - Intranquillity. Remanence. Les Dessouvenus

[Clara Gouraud] Pourriez-vous nous dire un mot sur les titres de vos séries, qui sont très éloquents ?

Dans cette exposition et depuis des années, des séries se regroupent sous des titres qui sont *Remanence*, *Intranquillity* et *Les Dessouvenus*.



Pour *Remanence*, ce sont des dessins faits avec de la mine de plomb, du pastel noir, du crayon noir sur des papiers noirs, des vues beaucoup plus nocturnes. Les traits du dessin sont difficiles à distinguer. Pour moi, c'est un travail presque sculptural, parce que tout est toujours absorbé dans cet énorme tunnel noir qu'est la feuille de papier, dont on essaie de révéler les formes par le dessin. Et souvent, ils sont visibles aussi en se déplaçant, puisqu'ils captent des reflets qui permettent de faire jaillir l'image.

Les autres séries, *Intranquillity* et *Les Dessouvenus*, ce sont des dessins beaucoup plus lisibles. Pour *Les Dessouvenus*, les dessins se font à partir d'apparitions de taches de décoloration de papiers de couleur avec de l'eau de Javel. L'encre, en s'effaçant, permet de révéler des choses qui vont être définies par le crayon.

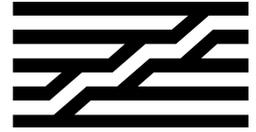
[virgule sonore]

5 - Flânerie

Est-ce que tu penses que le visiteur peut deviner un parcours ou est ce qu'il y a plusieurs parcours possibles ? Comment, selon toi, se passe la déambulation, une fois qu'on a passé le vestibule ?

L'espace est complètement ouvert, tous les dessins sont suspendus. J'aime beaucoup l'idée de flânerie ou de promenade. Je propose différentes hauteurs pour désorienter le regard, même si on peut embrasser toujours une exposition d'un point de vue. Tous les dessins sont dos à dos. On se balade, mais il n'y a aucune direction qui est donnée. Ce n'est surtout pas quelque chose que je souhaite. Je souhaite que les visiteurs s'approprient leur regard et leur parcours de la façon qui leur est le plus adéquate et surtout qu'ils puissent en avoir plusieurs. Il n'y a pas un seul parcours qui est proposé, il y a plusieurs lectures. Certains dessins se superposent, donc ils se lisent aussi en relation avec d'autres qui sont d'autres époques, d'autres années.

[virgule sonore]



6 - Le sol

À propos du sol, tu as déjà évoqué les dessins, mais il y a aussi des inclusions de pierres dans le sol, ça va surprendre beaucoup de visiteurs. Peux-tu en dire un mot ?

Ces inclusions de pierres, je les ai travaillées un peu comme mes inclusions de collages de papier dans mes dessins, où il y a souvent des matériaux qui renvoient à mes sculptures. On retrouve l'étain, le cuivre, l'aluminium en collage sur mes dessins et dans mes sculptures.

J'ai un rapport assez sculptural à mes dessins, donc, dans ce grand dessin au sol, je fais aussi appel à ces plaques de pierre. Ce sont des notes de couleur, des matériaux qui renvoient beaucoup plus au travail qui est dans mes dessins qu'au travail de la sculpture.

J'aime beaucoup déjouer les relations entre sculpture et dessin. Pour moi, ce ne sont pas des mondes séparés, mais deux mondes qui sont très poreux, qui peuvent s'imbriquer facilement et qui sont très perméables. [virgule sonore]

7- Élaboration des dessins

Comment ça se passe l'élaboration d'un dessin ?

Pour tous les dessins, le papier est marouflé sur toile qui est ensuite javalisée. À un certain moment, quand la tache me semble adéquate, j'arrête la corrosion à l'eau de Javel. C'est cette tache qui va m'indiquer les premiers éléments qui vont construire le dessin. Cette tache me sert en quelque sorte de marc de café, un peu comme la lecture d'une image qui me permet de commencer mon voyage dans le dessin. Donc, tout est toujours déterminé par le hasard. C'est le hasard qui me précise la construction du dessin. [virgule sonore]



8 - The Guardians

Dans l'espace des visiteurs (et non pas derrière les rideaux), on a trois sculptures que tu appelles « Les gardiens ».

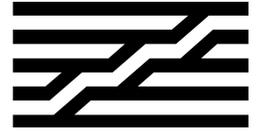
C'est une série de sculptures que j'ai commencée en 2013. Ces sculptures faites en bronze et en pierre sont des sortes de chaises, toujours aménagées comme une sorte de composition. Je les ai conçues un peu comme des sculptures bienveillantes dans les expositions de groupe, puisqu'elles étaient censées garder d'autres œuvres. Donc, ce sont des sculptures mises à disposition pour d'autres œuvres.

C'était l'idée de garder aussi une communauté d'artistes. Je pense toujours que tout ce que je fais, je le dois à d'autres artistes qui étaient là avant moi, il y a toute une histoire de filiation. C'était pour rendre ce qu'on m'a donné. J'ai grandi avec des artistes qui ont beaucoup compté et j'aimais bien cette idée de faire une œuvre qui, finalement, rende son regard à d'autres œuvres. « Les gardiens », évidemment, ce sont des présences de personnes qui sont absentes. Mais ça désigne surtout un regard, un regard invisible d'une personne qui n'est pas là. Ça propose aussi des points de vue sur l'exposition. [virgule sonore]

9 - Les sculptures

La majeure partie des sculptures de cette exposition se trouvent derrière les rideaux, du côté de la rue Beaubourg et, de l'autre côté, face à la fontaine Stravinsky. Comment se répartissent ces deux groupes qu'on voit par transparence ?

Je voulais que cette exposition joue aussi du dedans et du dehors, qu'il y ait des éléments qu'on ne peut voir net que du dehors et d'autres que du dedans. De l'intérieur de l'exposition, les sculptures qui sont à l'extérieur sont comme des traits dans l'espace, comme dessinées. De l'extérieur, on voit plus une exposition de sculptures que de dessins. Étant donné que, pour moi, il n'y a pas vraiment de



différence entre ma pratique du dessin et de la sculpture, c'était quelque chose qui me plaisait d'imaginer. On s'attend à voir une exposition de sculptures, alors que finalement on est dans les deux dimensions. Mais ces deux dimensions renvoient pour moi fortement à ce qu'il y a derrière les rideaux, il y a toujours cette idée de porosité.

[virgule sonore]

10 - De l'intranquillité à la désorientation

Il y a peut-être une évolution dans ton dessin, de l'intranquillité à une plus grande tranquillité ?

Oui, c'est vrai. Il y a effectivement une évolution dans mon dessin, des séries plus anciennes, de 2007, qui naissent avec une forme d'intranquillité évidente, vers une forme peut-être pas de sérénité, mais plus de désorientation dans les nouveaux dessins. Dans les séries de *Remanence*, cette intranquillité est assez frappante ; dans les séries des *Dessouvenus*, c'est vraiment plus une forme de jeu d'apparition et disparition avec la tache. C'est comme un tour de magie que révèlent ces taches quand je travaille et comment je flotte lorsque je dessine.

[jingle de l'émission] Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, sur ses plateformes d'écoute et ses réseaux sociaux. À bientôt !



Crédits

Réalisation : Clara Gouraud

Mixage : Léo Chardron

Avec la participation de Jean-Pierre Criqui et Tatiana Trouvé

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net